

Jeanne Valentin accompagne plusieurs personnes âgées dans son quartier parisien. Elle désire leur apporter un soutien matériel, fraternel, spirituel. Elle puise là un renouvellement de sa foi.

CE QUE JE REÇOIS...

Nommée dans une communauté à Paris rue Lemer cier, je cherchais à rejoindre chez elles des personnes seules, âgées ou malades. C'est en entrant au « Café des Petits Frères des Pauvres » pour prendre une consommation que j'ai eu mon premier contact avec cette association laïque qui visite et prend en charge « des vieux amis », association dont l'esprit est marqué par la devise « des fleurs avant le pain ».

Yvette*, responsable du secteur, me confie un monsieur de 86 ans environ, qui habite un taudis près de Saint Lazare, au rez-de-chaussée. Il faudrait le décider à déménager dans un studio loué par les Petits Frères des Pauvres dans le 17^e arrondissement.

Monsieur Pierre est coiffeur de métier. Il semble tout à fait seul, sans famille, il a beaucoup « roulé



Jeanne avec un de ses amis

sa bosse », mais sa santé se dégrade et la poliomyélite mal traitée dans son enfance lui a laissé de grosses séquelles. Il a du mal à marcher, il est perclus de rhumatismes, il est de plus en plus voûté.

Le premier contact se fait bien, un courant de sympathie s'établit. Un grand lit prend toute la pièce, avec une armoire où il a entassé ses affaires. Les toilettes et le lavabo sont difficilement accessibles : tout semble en désordre, mais pour Mr Pierre, tout a sa place et il ne s'agit pas de changer quelque chose sans son avis. Yvette n'a pas beaucoup de temps et veut aller vite pour le nouvel appartement... mais avec les vieux amis, il faut du temps. Enfin

* Dans cet article, comme dans tous les autres, les prénoms des personnes nommées ont été changés.

le déménagement est décidé : que de semaines il a fallu !

Je découvre que l'important est de l'écouter, d'entendre son inquiétude, sa souffrance de quitter un lieu où il était depuis plus de vingt ans. Avant, il sortait en vélo, puis il a fallu y renoncer. Alors, il laissait sa porte entr'ouverte, les personnes de l'immeuble s'arrêtaient pour lui dire bonjour, apporter un petit cadeau, une course...

Il a fallu faire les bagages avec lui : trier, jeter... Tout avait du prix à ses yeux, surtout ses instruments de coiffeur. J'ai compris combien il aimait son métier, il l'apprenait aux jeunes dans une école d'apprentissage. Il était exigeant, mais il avait souci du plus faible et jamais il ne faisait une remarque devant quelqu'un : son respect de la personne m'a impressionnée.

Puis, le jour du déménagement est arrivé, je l'accompagnais dans son nouveau logement : 4^e étage avec ascenseur, grande pièce claire, lit médicalisé, salle de bain, toilettes, cuisinette... tout le nécessaire. Il pouvait se déplacer avec le fauteuil roulant ou le déambulateur.

Dans mes visites, je pris conscience du traumatisme que cela représentait : la perte de toutes ses relations humaines, même minimes les derniers temps. Habitué à une vie frugale, le confort ne l'intéressait pas, seules les relations comptaient. Mes visites se firent plus longues pour accueillir ses plaintes, mais aussi essayer de lui faire découvrir les côtés positifs de sa nouvelle installation.

Malgré ses mains déformées par les rhumatismes, il reste très bricoleur. Un jour, il me demande un cintre en métal et tout fier, à la visite suivante, il me montre ce qu'il a réalisé : une sorte de crochet pour attraper ce qui tombe et qu'il ne peut plus ramasser. De même, avec de la ficelle, il va faire un nœud coulant pour enfiler sa chaussure et d'un gros bouchon de champagne, un porte couteau pour ne pas salir sa table.

J'admire cet homme qui se bat pour ne pas dépendre des autres et ne pas être à charge. Il étudie les plantes, écoute la radio, tout l'intéresse. Sa peur, c'est de tomber : une fois les pompiers sont venus le relever et après cet incident, nous l'avons persuadé d'avoir le téléphone et lui de

répondre : « *J'ai vécu tant d'années sans cela, c'est une dépense inutile.* » Après un an de persévérance, le téléphone fut installé.

Un jour, j'arrive. Il est tout ému et bouleversé. Il venait d'avoir au téléphone une de ses petites filles qui travaille à la Police et qui cherchait sa trace depuis des années. C'est ainsi qu'elle venait de découvrir son numéro et sa nouvelle adresse, elle-même habite Marseille. Alors toute sa vie a défilé devant lui : ses souffrances, la séparation d'avec sa femme, le divorce demandé par celle-ci, le suicide de son jeune fils ne supportant pas tout cela... Cet appel téléphonique fut pour moi un signe de la tendresse de Dieu pour cet homme droit, sans doute au caractère difficile, qui n'avait jamais voulu se remarier et était resté seul. Sa petite fille lui demandait s'il accepterait de revoir une de ses filles malgré son silence. Et lui de répondre : « *Je n'ai pas de rancune, vous pouvez venir.* »

Il est beaucoup plus handicapé maintenant, il me faut passer souvent. Je dois lui rappeler délicatement qu'il faudrait changer de chemise et peut-être de

pantalons : « *Si vous saviez, ma sœur, le temps et la fatigue que représente pour moi de me lever, d'arriver à m'habiller, à me mettre debout, et à ne pas perdre l'équilibre pour tomber dans mon fauteuil roulant que j'ai préparé et fixé près de mon lit !* ».

Sa parole m'interpelle : est-ce que chaque jour, je rends grâce au Seigneur pour la santé qu'il me donne, cette liberté d'agir, d'aller et de venir, de voir et d'entendre ? Tous ces dons reçus sont-ils à la disposition de mes sœurs et frères rencontrés ?

Peut-être que le plus difficile, c'est de rester témoin d'espérance lorsque, à bout de force et de patience, ces « vieux amis » ne désirent plus que partir, rejoindre le cimetière, mourir : « *Pourquoi vivre dépendant comme je suis, obligé de faire sans cesse appel aux autres, moi qui ai tant travaillé pour en arriver là !* »

Je demande à l'Esprit Saint de parler avec mon cœur pour lui assurer qu'un Père plein de tendresse l'attend et désire lui partager sa Vie et sa Joie.

Jeanne